



LES CHARGES DE MÉCANISATION DANS LES ÉLEVAGES BOVINS VIANDE

ENQUÊTE ANNUELLE 2009 DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE



RÉSULTATS
NATIONAUX



Sommaire

INTRODUCTION	3
MÉTHODOLOGIE	4
1/ LA MÉCANISATION : PREMIER POSTE DE CHARGES DANS LES ÉLEVAGES	5
• Des coûts fixes très variables entre élevages et dans le temps	5
• Les coûts de mécanisation par système	7
• Comparaison des exploitations selon leur niveau de charges de mécanisation	8
2/ L'ÉQUIPEMENT EN MATÉRIEL DANS LES ÉLEVAGES BOVINS VIANDE	10
• La traction	10
• Les équipements pour les travaux des champs	10
• La distribution des fourrages	11
• L'entretien du matériel	11
3/ STRATÉGIES D'ACHATS ET MOTIVATIONS DES RENOUVELLEMENTS RÉCENTS	12
4/ PERCEPTION PAR LES ÉLEVEURS ET STRATÉGIES DE RÉDUCTION DES COÛTS DE MÉCANISATION	13
CONCLUSION	14
CARNET D'ADRESSES	
POUR ALLER PLUS LOIN	
REMERCIEMENTS	

Ont contribué à ce dossier...

• Rédaction :

Jean-Paul Bellamy, Laurence Echevarria et Patrick Sarzeaud (Institut de l'Élevage)

• Avis et relecture :

Frédéric Bécherel, Michèle Boussey (Institut de l'Élevage) avec l'appui des animateurs régionaux du dispositif Réseaux d'élevage bovins viande (cf. carnet d'adresses en page 15)

• Réalisation des enquêtes :

Les ingénieurs des Chambres d'agriculture chargés du suivi des exploitations du dispositif Réseaux d'élevage bovins viande (cf. liste en page 15)

• Maquette :

Corinne Maigret (Institut de l'Élevage)

Une enquête nationale auprès des éleveurs des Réseaux d'élevage pour mieux connaître ce qui se cache derrière les charges de mécanisation et tenter d'expliquer les écarts constatés entre élevages sur ce poste.

Introduction

Depuis 3 ans, les systèmes d'élevages bovins viande font face à une hausse majeure des coûts de production. Il s'agit de l'augmentation des prix des intrants (aliments, engrais...) et de l'énergie qui déstabilise les équilibres économiques et sensibilise les façons de produire. Il s'agit aussi de la hausse des charges fixes liées aux équipements et aux services et dont les montants se révèlent de plus en plus variables et dépendants de la conjoncture économique.

Poursuivant leur investigation sur les coûts et leur constitution, les Réseaux d'élevage ont consacré leur dernière enquête annuelle à l'analyse des coûts de mécanisation. Lorsque l'on regroupe les frais d'investissement et de fonctionnement, le matériel constitue le premier poste de charges dans les élevages. Cela s'explique par le besoin d'équipement nécessaire à la conduite de l'élevage et à la production fourragère dans des exploitations où la main-d'œuvre se fait de plus en plus limitante. Mais l'évolution de ce poste à la hausse sur les derniers exercices est inquiétante car l'équipement en matériel s'engage sur plusieurs années et les coûts associés sont plus difficiles à moduler que des charges opérationnelles. Quelles sont donc les stratégies et les pratiques des éleveurs bovins viande en matière d'équipement matériel et de gestion des coûts associés ?

Développant des résultats issus des suivis annuels des élevages et le retour d'enquêtes spécifiques en ferme, cette synthèse dresse un état des lieux du niveau des charges de mécanisation en viande bovine et amène les premiers éléments d'explication concernant les grandes variations observées et les stratégies des éleveurs pour une meilleure maîtrise de ce coût.



Méthodologie

L'enquête annuelle 2009 du dispositif des Réseaux d'élevage Bovins Viande a porté sur 456 exploitations et s'est déroulée au printemps 2009. Les éleveurs ont été interrogés sur :

- leur jugement vis-à-vis de leur coût de mécanisation et leur niveau d'équipement,
- la description de leur matériel de traction et de leur équipement pour les travaux des champs et pour les soins aux animaux,
- leurs stratégies d'entretien, d'achat et de renouvellement du matériel et l'axe privilégié dans la réduction des coûts de mécanisation.

Parmi ces exploitations, on disposait pour 440 d'entre elles de la valeur de leur coût de mécanisation pour l'année 2007 et pour 407 exploitations, de l'ensemble de leurs données de fonctionnement technico-économique.

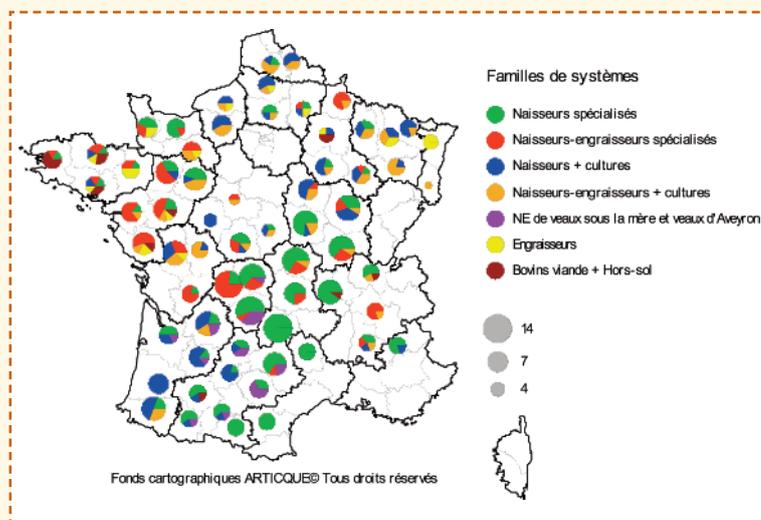
En raison de la variabilité des coûts et de leur constitution, l'étude de la composition du coût de mécanisation a été réalisée au travers d'une analyse pluriannuelle sur trois années (2005 à 2007) sur un échantillon constant de 309 élevages (NB : rénovation du socle national en 2007 qui a entraîné un renouvellement important des exploitations suivies).

L'analyse des coûts de mécanisation et des enquêtes a été réalisée en regroupant les exploitations selon leur degré de spécialisation et le type d'atelier bovins viande. Les résultats obtenus pour certains systèmes (naisseurs-engraisseurs de bœufs et bovins viande avec hors sol) ne sont pas présentés en raison de leur faible effectif.

Une analyse complémentaire intra-système a été menée dans l'objectif de comparer les exploitations selon leur niveau relatif de coût de mécanisation vis-à-vis de la médiane de leur groupe.

> Carte 1 : Localisation des exploitations des Réseaux d'élevage

Source : Réseaux d'élevage, 2009



I/ La mécanisation : premier poste de charges dans les élevages

Le poste mécanisation fait partie des charges dites de structure, non proportionnelles à la production. Sa composition en fait un poste complexe, stratégique dans le fonctionnement du système d'exploitation. Il combine des charges d'investissement (amortissements), des dépenses d'équipement non amorties (petit matériel), des dépenses d'entretien et de fonctionnement, des coûts de carburant et des coûts délégués avec les travaux par tiers (eux-mêmes regroupant ces différents éléments). Non affectables directement, une partie de ces charges est étroitement liée à la conjoncture.

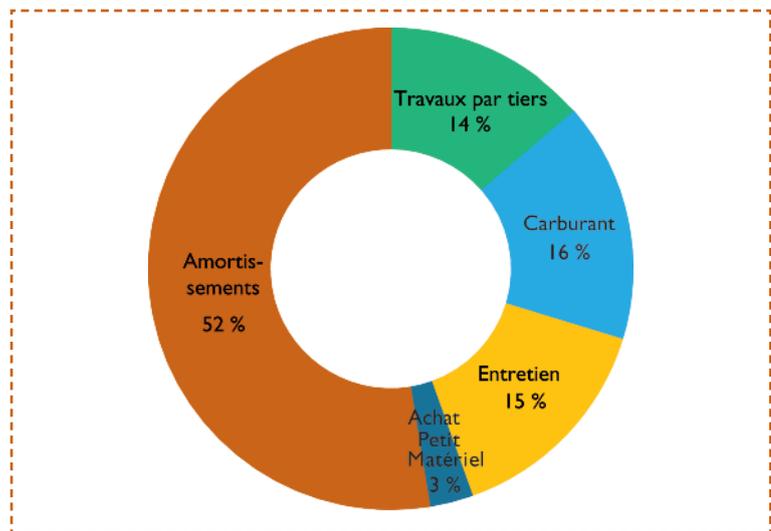
Observé sur 407 exploitations des réseaux d'élevage suivies en 2007, le coût moyen de mécanisation par ha est de 345 €/ha de SAU. Il représente 28 % des charges totales et 45 % des charges de structure, mais aussi 80 % de l'Excédent Brut d'Exploitation.

Au sein de ce poste, ce sont les amortissements du matériel qui tiennent le rôle le plus important, soit 52 % du total. Le carburant, les travaux par tiers et les frais d'entretien sont au même niveau autour de 15 %, l'achat de petit matériel ne représente que 3 %

des frais de mécanisation (graphique 1). Cette répartition des charges de mécanisation est quasiment identique quel que soit le système, la part des amortissements baisse de 4 à 6 points dans les systèmes avec cultures, mais porte sur des niveaux plus importants.

> Graphique 1 : Composition du coût de mécanisation (période 2005 - 2007)

Source : Suivis des réseaux d'élevage Bovins viande



DES COÛTS FIXES TRÈS VARIABLES ENTRE ÉLEVAGES ET DANS LE TEMPS

L'analyse des charges de mécanisation de 440 exploitations des réseaux d'élevage enquêtées fait apparaître une très grande variabilité (tableau 1 et graphique 2). Cette variabilité s'observe à tous les niveaux à tel point que l'écart type moyen représente la moitié de la valeur moyenne. De même, d'année en année, les coûts de

> Tableau 1 : Variabilité et évolution 2005 - 2007 des charges de mécanisation

Source : Suivis d'élevage 2007 et enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande

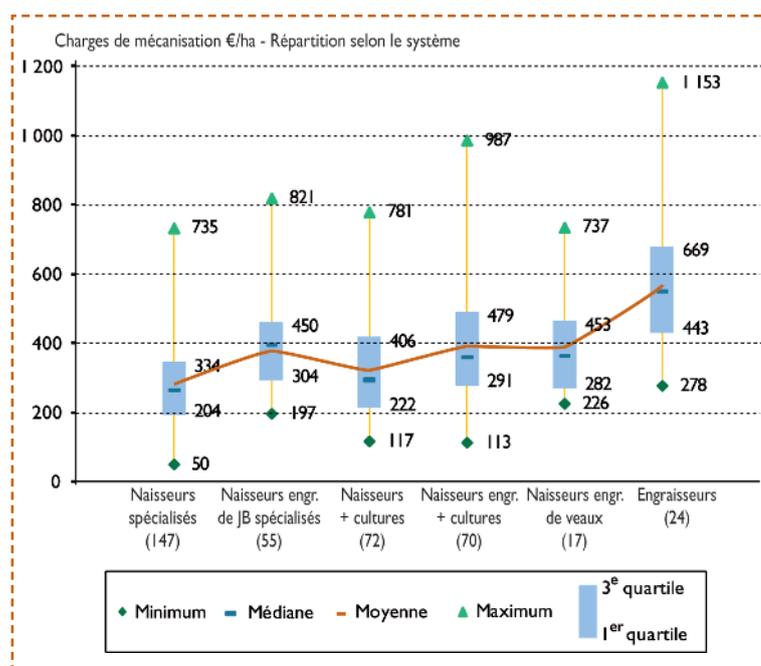
Nombre d'exploitations	Coût de mécanisation 2007		Coût de mécanisation 2007/ha		Evolution 2005-2007 du coût méca/ha (échantillon constant)
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	
440	44 716 €	22 514 €	345 €	136 €	+ 11,3 %

mécanisation évoluent fortement et ne se révèlent pas aussi fixes que ce que l'on pensait. Ils augmentent avec l'accroissement des surfaces (+3,9 % de SAU entre 2005 et 2007). Mais le coût moyen de mécanisation à l'hectare progresse aussi : + 11 % entre 2005 et 2007, soit + 35 €/ha. La moitié de cette augmentation est due à l'accroissement des amortissements, l'autre moitié étant répartie entre la hausse du prix du carburant et la hausse du poste travaux par tiers. Ainsi, dans beaucoup d'élevages (72 % des cas), le poste mécanisation subit de fortes variations au gré des investissements et de l'accroissement des amortissements. Cela peut aussi être plus conjoncturel comme un poste "travaux par tiers" plus conséquent suite à la mise en œuvre de travaux occasionnels (curage de fossés, taille de haie, broyage de

cailloux...), de même pour l'évolution du poste entretien à la suite de réparations accidentelles.

> Graphique 2 : Variabilité des charges de mécanisation 2007 en €/ha, selon les systèmes

Source : Suivis d'élevage 2007 et enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande



> Tableau 2 : Coûts de mécanisation 2007 des principaux systèmes

Source : Suivis d'élevage 2007 et enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande

	Naisseurs montagne	Naisseurs plaine	Naisseurs-engr. spécialisés JB	Naisseurs et cultures	Naisseurs-engr. cultures	Naisseurs engr. de veaux	Engraisseurs
Nombre élevages	67	70	55	58	60	17	24
Ha SAU	111	132	128	156	171	89	118
% herbe/SAU	92 %	86 %	78 %	49 %	43 %	67 %	8 %
Chargement en UGB/ha	0,99	1,27	1,63	1,47	1,89	1,29	7,08
Nombre vêlages	74	88	96	66	68	58	-
Coût méca par ha	308	283	382	345	411	391	574
Coût travaux tiers par ha	33	41	76	53	75	65	118
Coût carburant par ha	49	42	54	56	59	56	96
Coût entretien par ha	39	42	54	55	65	68	84
Coût achat petit matériel par ha	11	8	11	11	10	13	6
Coût amortissement par ha	177	150	187	171	201	190	270
Coût méca par UGB	293	256	281	513	583	537	563
Coût méca/100 kg vifs	106	94	78	-	-	-	-
% des tâches déléguées en entreprises ou CUMA	32 %	40 %	49 %	27 %	30 %	30 %	31 %

LES COÛTS DE MÉCANISATION PAR SYSTÈME

La hiérarchie des coûts de mécanisation à l'hectare suit un gradient qui part des systèmes naisseurs herbagers et peu intensifs vers les systèmes avec engraissement et donnant plus de place aux cultures (tableau 2).

Dans les **élevages naisseurs de plaine**, la conduite à base d'herbe et de quelques ha de cultures fourragères permet de maintenir les coûts de mécanisation à un niveau assez faible, avec 283 €/ha. Dans ces exploitations, le matériel n'est pas toujours récent et l'occasion est souvent préférée au neuf (45 % des gros tracteurs sont achetés d'occasion). Pour la plupart des éleveurs, les travaux de labour ou de récolte des fourrages et des cultures, s'il y en a, sont délégués à des entreprises agricoles ou à la CUMA. Au final, le coût d'amortissement est assez faible et le coût de mécanisation atteint 256 €/UGB, soit 94 euros pour 100 kg vifs.

Dans les **élevages naisseurs de montagne**, le système fourrager principalement orienté vers l'herbe explique le niveau faible de 308 €/ha et 293 €/UGB. Dans ces exploitations, l'équipement en matériel est prioritairement orienté vers la récolte et la distribution des fourrages. La chaîne de récolte du foin est en gestion propre pour 80 % des éleveurs, ce qui facilite son usage, et l'ensilage d'herbe est réalisé par entreprise ou en CUMA. Des équipements récents semblent avoir concerné la distribution des fourrages et expliquent un montant des amortissements plus élevé que pour les naisseurs de plaine. Rapporté à la production, le coût de mécanisation est de 106 € pour 100 kg vifs.

Dans le cas des **élevages naisseurs-engraisseurs des zones de l'Ouest et du Limousin**, l'engraissement des bovins nécessite plus de mise en culture de surfaces que pour les naisseurs. Avec 382 €/ha et 281 €/UGB, le coût de mécanisation semble important mais est raisonné au volume de production. Les éleveurs y sont cependant sensibles puisqu'ils sont plus nombreux qu'ailleurs à considérer leur coût comme important. Leurs besoins de récolte de fourrage et d'ensilage les amènent à faire plus souvent appel aux travaux par tiers qui représentent un coût par ha de 76 €. Les frais de carburant et d'entretien du matériel sont supérieurs de 20 % à 30 % comparés à ceux des naisseurs. Ici, les coûts du matériel sont amortis par des volumes de production plus importants : le coût de mécanisation est de 78 € pour 100 kg vifs.

Les **polyculteurs-éleveurs de bovins viande** possèdent des structures plus grandes que les éleveurs spécialisés et un parc matériel plus étoffé. Naisseurs comme engraisseurs, ils consacrent la moitié de leur surface aux grandes cultures et possèdent en propre le matériel de culture (labour, semis et traitement dans plus de 80 % des cas, moissonneuse en propre ou en copropriété dans 50 % des cas). Leurs coûts de mécanisation sont donc supérieurs aux systèmes spécialisés en viande bovine avec 345 €/ha pour les naisseurs et 411 €/ha pour les naisseurs-engraisseurs. À défaut d'apprécier les charges dédiées à l'élevage, on peut noter qu'ils sont un peu moins équipés que les spécialisés : les tâches d'affouragement et le paillage sont moins souvent mécanisés.

Les éleveurs **producteurs de veaux sous la mère et de veaux d'Aveyron** sont à l'inverse des consommateurs de matériel. Dans la moitié des cas, c'est lié au fait qu'ils sont diversifiés avec des cultures pérennes : leur coût moyen de mécanisation atteint 391 €/ha. Mais, c'est aussi lié à un équipement récent en terme de traction, et en matériel de culture et de récolte, ce qui explique le coût d'entretien de 68 €/ha et des amortissements de 190 €/ha. Ce paradoxe est à souligner car plus de la moitié de ces éleveurs pointent la faible capacité de leurs bâtiments à être mécanisés et 11 % distribuent de l'ensilage manuellement.

C'est dans les **élevages engraisseurs de jeunes bovins** que s'observent les plus fortes charges de mécanisation. C'est presque la totalité de la SAU qui est ici emblavée tous les ans et le parc matériel est celui d'exploitations de grandes cultures avec un complément relatif à l'élevage. Le niveau de mécanisation pour la distribution des fourrages (la moitié en remorque distributrice), la gestion de la paille (mécanisée dans 67 % des cas) et des déjections (automatisée dans 65 % des cas) reflète bien cette situation. Le coût de mécanisation atteint 574 €/ha avec des postes très élevés en consommation de carburant, en entretien du matériel et 270 €/ha d'amortissement.

COMPARAISON DES EXPLOITATIONS SELON LEUR NIVEAU DE CHARGES DE MÉCANISATION

Pour chaque système d'élevage bovins viande, les exploitations ont été séparées en deux groupes "niveau bas" et "niveau élevé", sur la base de la comparaison de leur niveau de charges de mécanisation 2007 à la médiane 2007 de leur système (tableau 3).

Dans des situations comparables de systèmes, les exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus élevés à l'hectare sont généralement plus intensives.

L'intensification de ces exploitations se traduit par une SFP plus petite pour quasiment la même taille de cheptel et une place du maïs ensilage plus importante dans les systèmes naisseurs et naisseurs

engraisseeurs de JB. Il y a donc un effet de concentration des charges sur les structures plus petites, qui n'est pas compensé par plus de productivité animale : les coûts au kg vif sont supérieurs.

Concernant les exploitations de polyculture élevage, la taille et le niveau d'intensification jouent aussi et les surfaces en cultures favorisent l'amortissement des charges de mécanisation.

Il est à noter qu'un niveau de coût de mécanisation élevé ne se traduit pas par moins de main-d'œuvre sur l'exploitation.



> **Tableau 3 : Caractéristiques des groupes "niveau bas" et "niveau élevé"**

Source : Suivis Réseaux d'élevage 2007

	Naisseur spécialisés montagne		Naisseur spécialisés plaine		Naisseur engraisseur spécialisés JB		Naisseur et cultures		Naisseur engraisseur JB + cultures		Engraisseur	
	Bas	Elevé	Bas	Elevé	Bas	Elevé	Bas	Elevé	Bas	Elevé	Bas	Elevé
Nombre	33	34	35	35	28	26	22	36	29	32	12	12
UMO	1,8	1,7	1,6	1,7	1,9	1,9	2,0	2,0	2,3	2,0	1,8	1,6
ha/UMO	76	57	89	75	78	63	93	72	96	70	80	60
Vêlages	76	73	90	86	99	95	69	63	72	61	-	-
SAU (ha)	127	95	144	120	142	113	179	142	209	135	138	98
% SFP	96 %	94 %	89 %	90 %	86 %	87 %	49 %	50 %	45 %	48 %	17 %	32 %
% maïs/SFP	1 %	4 %	3 %	5 %	7 %	13 %	3 %	7 %	7 %	15 %	44 %	58 %
Chargement (UGB/ha SFP)	0,89	1,09	1,19	1,35	1,50	1,75	1,35	1,53	1,46	2,19	-	-
PBVV*/UGB (kg)	288	289	286	283	381	366	278	284	370	401	738	676
Coût méca (€)	26 590	36 285	31 111	40 390	41 483	51 616	40 554	55 341	53 811	65 876	55 266	64 742
€ par ha	211	404	215	351	301	469	215	423	271	511	427	720
€ par UGB	249	336	212	301	245	318	367	614	476	687	626	499
€ pour 100 kg vifs	90	122	76	111	67	89	-	-	-	-	-	-
En % des ch. structure	42 %	54 %	36 %	45 %	42 %	50 %	37 %	51 %	45 %	51 %	41 %	51 %

* PBVV : Production Brute de Viande Vive.

Les écarts de coût de mécanisation sont fortement dépendants des amortissements ; en naisseur-engraisseur, ils sont aussi liés aux travaux par tiers.

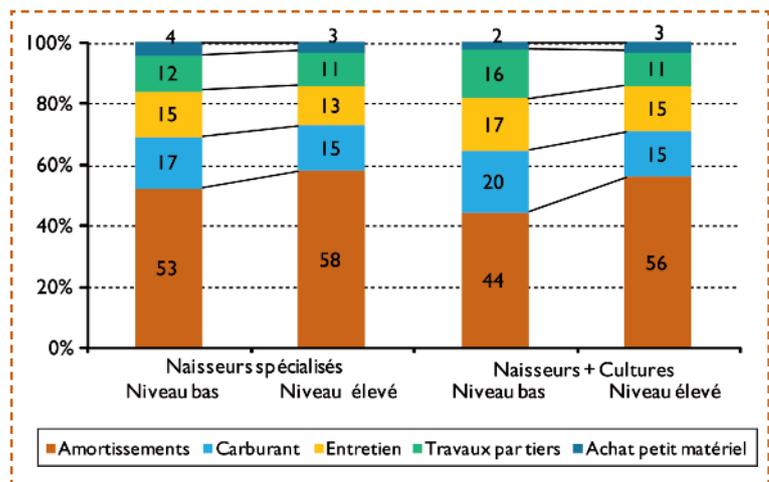
A système comparable, le poids des amortissements est plus important de + 5 à + 12 points de pourcentage entre groupes de niveaux de coûts (graphique 3 : cas des naisseurs). La majeure partie de ces amortissements doit être associée à la traction. Quels que soient les systèmes, les heures de traction ramenées par ha sont supérieures de 35 à 50 % dans les groupes de coûts élevés. Pour les systèmes naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins, le poids des amortissements est comparable entre groupes de niveaux. Ces exploitations possèdent un coût de mécanisation plus important du fait de leur recours plus fréquent à la délégation de travaux (+ 10 points sur le pourcentage de tâches déléguées) par l'intermédiaire de CUMA chez les spécialisés présents dans les zones d'élevage où la densité de CUMA est importante et d'ETA dans les systèmes des zones de cultures moins denses en CUMA.

Les niveaux de charges élevés s'expliquent aussi par des situations particulières et liées à la vie de l'exploitation : dans le groupe "élevé", plus d'un éleveur sur 5 a fait référence à une reprise, une installation ou un changement de statut récent ou encore une part de travail à façon plus importante dans l'activité de l'exploitation. À l'inverse, la part d'exploitations prévoyant un départ en retraite proche est moitié plus faible.

Les éleveurs des groupes "élevés" sont en partie conscients de leur niveau de charges. Ils se jugent principalement "bien équipés" et même "suréquipés" (6 % contre

1 % pour le groupe "bas"). Pour une grande partie d'entre eux, ils justifient cette situation par une anticipation sur l'augmentation de leurs surfaces à l'avenir. De même, ils sont proportionnellement plus nombreux que dans le groupe "niveau bas" à utiliser l'investissement en matériel pour réduire les charges sociales et fiscales.

> **Graphique 3 : Comparaison de la répartition des coûts de mécanisation entre les groupes de "niveau bas" et de "niveau élevé". Cas des naisseurs**
 Source : Enquête annuelle Réseaux d'élevage Bovins viande 2009



2/ L'équipement en matériel dans les élevages bovins viande

LES BESOINS DE TRACTION SONT ASSOCIÉS À LA PRÉSENCE DE CULTURES MAIS AUSSI À LA DISTRIBUTION DE FOURRAGES

Au sein du coût de mécanisation, la traction tient une place particulière puisque ce poste vient en tête de la chaîne de matériel. Elle intervient aussi bien en coût d'investissement et d'amortissement qu'en coût d'entretien. En moyenne par exploitation, on dénombre 2,3 tracteurs présents par unité de main-d'œuvre pour environ 94 chevaux de puissance.

La puissance de traction rapportée à l'hectare (somme des puissances des différents matériels de traction) est en moyenne de 2,9 chevaux par hectare (tableau 4). Ce niveau d'équipement est assez comparable entre systèmes sauf pour les systèmes naisseurs engraisseurs de veaux ayant de petites structures (4,3 chevaux par hectare) et les élevages engraisseurs qui cultivent l'intégralité de leurs surfaces et qui sont particulièrement dotés avec 3,1 tracteurs par UMO.

La durée annuelle de traction, décrite en heures et rapportée aussi à l'hectare, atteint en moyenne 14,6 heures par hectare. Elle englobe des temps de travail sur les cultures et la récolte des fourrages, mais aussi de distribution, paillage, raclage et curage mécanisés. C'est pourquoi, les heures de traction sont plus conséquentes dans les systèmes avec engraissement de bovins.

> **Tableau 4 : Puissance et heures de tractions dans les élevages bovins viande**
Source : Enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande

Systèmes	Nombre	CV/ha	Traction totale annuelle (en heure)	Traction en heure/ha
Naisseur montagne	70	3,0	1 428	14,6
Naisseur plaine	77	2,4	1 522	12,4
Naisseur engr. spécialisé	55	2,8	1 998	16,4
Naisseur + cultures	72	2,8	1 719	12,9
NE de JB + cultures	71	2,9	2 068	14,3
NE de veaux	17	4,3	1 316	15,7
Engraisseur	24	4,5	2 124	22,1
Ensemble	386	2,9	1 736	14,6

LES ÉLEVEURS SONT BIEN ÉQUIPÉS POUR S'OCCUPER DES CULTURES ET DÉLÈGUENT LES RÉCOLTES

Hors moisson, les travaux des cultures sont réalisés essentiellement par les éleveurs.

La quasi-totalité des éleveurs des réseaux enquêtés (plus de 95 %) réalisent eux-mêmes les travaux préparatoires à l'implantation des cultures (déchaumage, labour, préparation du sol). Les trois quarts font ces travaux avec du matériel dont ils sont propriétaires uniques, sauf le déchaumage pour lequel seulement la moitié des éleveurs sont équipés. Les éleveurs qui ne sont pas équipés individuellement le sont collectivement dans le cadre d'une CUMA ou en copropriété.

9 éleveurs sur 10 prennent en charge personnellement les semis et les traitements des cultures, les deux tiers étant équipés pour cela. 8 éleveurs sur 10 réalisent eux-mêmes le pressage de la paille, avec leur matériel pour les deux tiers. La délégation du pressage de la paille à une ETA concerne seulement 12 % des cas.

À l'inverse, la moisson est le plus fréquemment déléguée et réalisée par ETA ou CUMA (58 % des cas). Un tiers des éleveurs font la moisson eux-mêmes, avec un équipement en propre (25 %) ou en copropriété (à plusieurs ou par l'intermédiaire de la CUMA).

Pour les fourrages, les agriculteurs assurent les foins et délèguent plus souvent les récoltes plus spécifiques de l'enrubannage et de l'ensilage.

Les foins sont réalisés en très grande majorité par l'agriculteur avec, dans trois quarts des cas, son matériel et dans un quart des cas, le matériel de la CUMA ou du matériel en copropriété.

Environ la moitié des éleveurs récolte par eux-mêmes l'enrubannage avec le plus souvent du matériel en CUMA ou en copropriété. Seuls 29 % de ces éleveurs sont équipés individuellement. Cette tâche est déléguée à une ETA par 30 % des éleveurs interrogés et concernés. Les ensilages sont réalisés par ETA (59 % des éleveurs concernés) ou en CUMA (38 %).

Si l'épandage des effluents est réalisé en grande majorité par l'agriculteur, une moitié d'entre eux a recours au matériel de la CUMA et seulement un tiers est équipé d'un épandeur. Seuls 10 % délèguent cette tâche à une entreprise.

LA DISTRIBUTION DES FOURRAGES EST PRINCIPALEMENT MÉCANISÉE

Avec la mise aux normes, les éleveurs se sont dotés de bâtiments adaptés et mécanisables. Hormis la distribution du foin qui reste manuelle dans un élevage sur 4, l'affouragement est mécanisé et fait appel à un tracteur (tableau 5). La mélangeuse est loin d'avoir conquis tout le monde : on la rencontre dans seulement 13 % des élevages et principalement les élevages avec engraissement. En revanche, les éleveurs ont mécanisé le paillage : la désileuse pailleuse est employée dans la moitié des cas et

il ne reste plus que 24 % des éleveurs qui maintiennent un paillage manuel.

> **Tableau 5 : Répartition des équipements pour la distribution des fourrages**
Source : Enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande

	Ensilage	Foin
Manuelle	2 %	24 %
Libre service	1 %	9 %
Tracteur + désileuse ou godet désileur	49 %	13 %
Tracteur ou télescopique + fourche	3 %	21 %
Tracteur & chargeur + tracteur & distributrice	13 %	11 %
Dérouleuse de balle	-	16 %
Autres	-	6 %
Non concerné	32 %	-

L'ENTRETIEN DU MATÉRIEL ET LES RÉPARATIONS SIMPLES SONT RÉALISÉS PAR LES ÉLEVEURS

D'une manière générale, les éleveurs assurent eux-mêmes l'entretien de leur matériel et s'occupent des réparations simples. Cela concerne 95 % des éleveurs. 91 % confient les grosses réparations au mécanicien. Seulement 9 % des éleveurs ont une âme de "mécano" et assurent eux-mêmes les réparations simples et complexes.



3/ Stratégies d'achats et motivations des renouvellements récents

Comme l'a montré l'évolution du poste amortissement, les dernières années ont été l'occasion de nouveaux équipements. **De manière générale, la majorité des achats de ces dernières années ont porté sur du matériel neuf plutôt que d'occasion** et pour ce matériel neuf, les investissements concernent un peu plus la distribution des fourrages et les engins de récolte (tableau 6).

L'amélioration de la performance du travail et l'usure d'un matériel sont les deux principales raisons citées par les éleveurs pour le renouvellement ou l'achat. Citées à égalité, elles rassemblent les trois quarts des réponses. D'autres raisons viennent ensuite comme le besoin de simplification du travail (14 %) et l'opportunité (7 %), cette dernière étant citée plus fréquemment (18 %) pour les achats de matériel d'occasion. La distribution des motivations les plus fréquentes diffère selon le type de matériel (graphique 4).

La fiscalité est citée comme principale motivation dans 3 % des achats seulement, essentiellement dans le cas de matériel neuf et plus fréquemment pour l'achat des gros tracteurs (plus de la moitié des cas où elle est citée). Un peu moins d'un tiers des éleveurs disent utiliser l'investissement en matériel pour réduire les charges sociales et fiscales. Cette proportion étant plus importante dans les systèmes viande + cultures.

Concernant les critères de choix du matériel, 61 % des éleveurs se disent fidèles à une marque ou un marchand. Parmi la robustesse, le coût et le confort, le critère le plus fréquemment cité comme étant le plus influant dans le choix d'un matériel est sa robustesse (65 % des réponses ; 1 seule réponse possible par éleveur). Le coût est placé comme premier critère de choix par 27 % des éleveurs, le confort par 8 %.

> **Tableau 6 : Part des achats en neuf dans le renouvellement de matériels de ces dernières années**

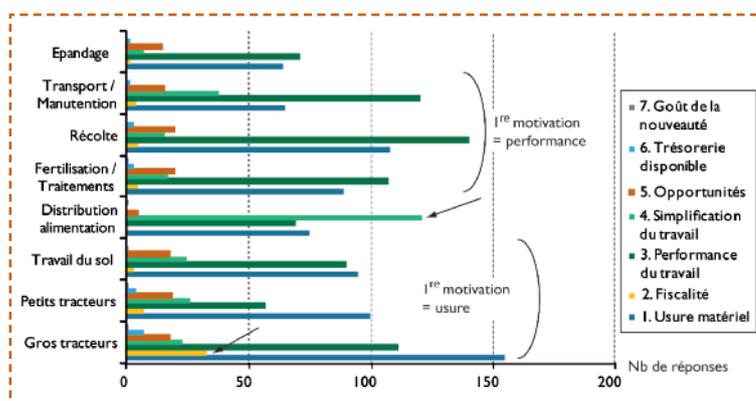
Source : Enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande

Type de matériel

Distribution de l'alimentation	86 %
Récolte	85 %
Epandage	77 %
Transport/manutention	76 %
Travail du sol	74 %
Gros tracteurs	72 %
Petits tracteurs	62 %

> **Graphique 4 : Qu'est-ce qui a motivé le renouvellement ou l'achat de matériel ces dernières années ? (1 seule réponse par éleveur par type de matériel)**

Source : Enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande



4/ Perception par les éleveurs et stratégies de réduction des coûts de mécanisation

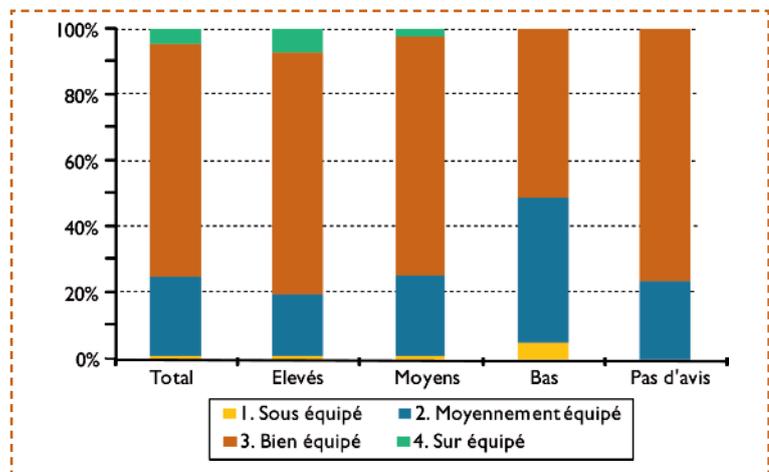
DES ÉLEVEURS PLUTÔT SATISFAITS DE LEUR ÉQUIPEMENT, MAIS PAS TOUJOURS CONSCIENTS DE LEUR NIVEAU DE COÛTS DE MÉCANISATION

Dans plus de 7 cas sur 10, les éleveurs de bovins viande se jugent bien équipés et finalement très peu (4 %) s'estiment suréquipés (graphique 5). Ils se disent satisfaits de leur niveau de coût de mécanisation dans 6 cas sur 10 ; ce niveau de satisfaction étant bien sûr plus important chez les éleveurs jugeant leur niveau de coût "bas" (93 %) que chez ceux jugeant leurs coûts "élevés" (40 %).

Les éleveurs ayant réellement de faibles coûts sont généralement conscients de maîtriser le poste de charges de mécanisation, mais un tiers d'entre eux estiment encore que leurs coûts sont élevés (tableau 7). Pour les éleveurs qui ont les coûts plus importants, 59 % en sont bien conscients, mais il reste 34 % qui les jugent encore raisonnables et certains espèrent pouvoir amortir cet équipement sur des structures plus grandes à terme.

> Graphique 5 : Jugement par les éleveurs de leur niveau d'équipement et de leur coût de mécanisation

Source : Enquête annuelle Réseaux d'élevage Bovins viande 2009



> Tableau 7 : Jugement par les éleveurs de leur niveau de coût de mécanisation et appartenance aux groupes de niveau de coût de mécanisation en 2007

Source : Enquête annuelle Réseaux d'élevage Bovins viande 2009

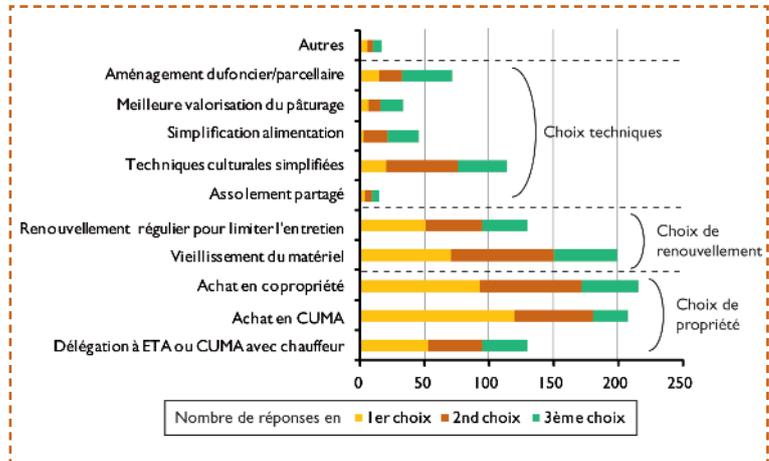
Les coûts sont jugés	Elevés	Moyens	Bas	Pas d'avis	Total
Coûts réels bas	32 %	44 %	16 %	8 %	100 %
Coûts réels élevés	59 %	30 %	4 %	7 %	100 %
Ensemble	46 %	37 %	10 %	7 %	100 %



Au final, quel que soit leur positionnement de niveau de coûts de mécanisation, les stratégies de réduction des coûts de mécanisation mises en avant par les éleveurs sont, quasiment à parts égales, l'achat de matériel en copropriété, l'achat en CUMA, ainsi que le vieillissement du matériel (graphique 6). Viennent ensuite le renouvellement régulier du matériel pour diminuer les frais d'entretien, ainsi que la délégation de travaux à des ETA ou de CUMA avec chauffeur. Les stratégies relevant de choix techniques comme le travail cultural simplifié ou la simplification de l'alimentation sont peu citées en premier choix et relèvent des réponses de second et troisième niveaux.

> Graphique 6 : Pour vous, par quoi passe une stratégie de réduction des coûts de mécanisation sur votre exploitation ?

Source : Enquête annuelle Réseaux d'élevage Bovins viande 2009



Conclusion

Lorsque l'on regroupe les frais d'investissement et de fonctionnement, le matériel constitue le premier poste de charges dans les élevages et est donc un élément important de la compétitivité des exploitations. L'analyse des charges de mécanisation dans les exploitations des réseaux d'élevage fait apparaître une grande variabilité, même à l'intérieur d'un groupe d'exploitations relevant d'un même système défini par la combinaison des productions et le type d'atelier bovins viande. Les variations de coûts ne sont pas faciles à expliquer même s'il ressort de notre analyse que les exploitations ayant les coûts de mécanisation les

plus élevés à l'hectare sont généralement plus intensives. Plus de 7 exploitations des réseaux d'élevage sur 10 se considèrent bien équipées ; en effet, les soins aux animaux sont principalement mécanisés et les éleveurs sont aussi en majorité équipés individuellement pour s'occuper des cultures (fourragères ou de vente), hors récoltes. Les éleveurs ne sont pas toujours conscients du niveau de leurs coûts de mécanisation et leurs stratégies de réduction de ces coûts ne se différencient pas. Des marges de progrès sont accessibles dans ce domaine et des actions de sensibilisation auprès des éleveurs sont à envisager. Une analyse plus fine de ces charges est pour cela nécessaire, notamment pour répartir plus précisément les charges de mécanisation liées aux différents ateliers présents sur l'exploitation. Les travaux en cours dans les réseaux d'élevage sur une méthode d'analyse des coûts de production permettront ainsi d'avancer dans ce sens dans les élevages.

Pour aller plus loin

• Résultats 2007 des exploitations d'élevage bovins viande : synthèse nationale des données des Réseaux d'élevage, Mai 2009.

Carnet d'adresses

> animateurs régionaux des Réseaux d'élevage bovins viande

Philippe Tresch
Nord-Pas de Calais, Picardie,
Basse-Normandie, Haute-Normandie
Tel : 03 22 33 64 73
@ : philippe.tresch@inst-elevage.asso.fr

Laurence Echevarria
Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne
Tel : 03 83 93 39 10
@ : laurence.echevarria@inst-elevage.asso.fr

Loïc Madeline
Rhône-Alpes, PACA
Tel : 04 27 86 13 50
@ : loic.madeline@inst-elevage.asso.fr

Julien Belvèze
Auvergne, Lozère, Midi-Pyrénées,
Languedoc-Roussillon
Tel : 05 61 75 44 34
@ : julien.belveze@inst-elevage.asso.fr

Jean-Paul Bellamy
Charolais
Tel : 03 86 36 36 16
@ : jean-paul.bellamy@inst-elevage.asso.fr

Sylvie Brouard
Limousin
Tel : 05 55 42 61 49
@ : sylvie.brouard@inst-elevage.asso.fr

Patrick Sarzeaud
Bretagne, Pays de la Loire, Deux-Sèvres
Tel : 02 23 48 29 20
@ : patrick.sarzeaud@inst-elevage.asso.fr

Marion Kentzel
Aquitaine
Tel : 05 62 70 06 14
@ : marion.kentzel@inst-elevage.asso.fr

Remerciements :

Merci aux éleveurs pour le temps qu'ils nous ont consacré, et merci aux ingénieurs des Chambres d'agriculture ou d'autres structures qui ont réalisé les entretiens :

Aimé Michel, Auzel Sophie, Aymard Laurent, Baup Jean-Claude, Bénoteau Gaël, Besson Mathilde, Bisson Pascal, Blachon Aurélie, Bonnet Henri, Bouchy Roger, Bouet Jacques-Martial, Bourge Christian, Boutinet Gérard, Boyer Florian, Carteron Philippe, Cartoux Patrick, Chevalier Jean-Pierre, Chillon André, Corbeille Guy, Deck Jean-Louis, Delmas Christian, Deltor Thierry, Deux Nicolas, Deville Arnaud, Dimon Philippe, Dorenlor Jean-Claude, Esteve Pierre, Falentin Etienne, Galisson Bertrand, Gehin

Perrine, Genève Clotilde, Geogel Rémi, Gillier Christophe, Gonzalez Beñat, Gravet Vincent, Gros Jean-Michel, Guibert Romain, Guichette-Debord Delphine, Guillaume Alain, Henry Jean-Michel, Jacquemin Lionel, Joliet Vincent, Labarthe Jean Christophe, Lafaye Daniel, Laffay Régis, Lahemade Thierry, Lahitte Didier, Lamy Marc, Laviron Jérôme, Ledieu Fabrice, Madies Jean-Luc, Marceau Frédérique, Martin Joël, Martin Pascale, Michaud Isabelle, Mis Jean-Bernard, Murat Claudine, Muron Guy, Offredo Thierry, Prades Sébastien, Piveteau Jérôme, Platel Daniel, Prouteau Yann, Renger Daniel, Rocuet Thomas, Saget Gilles, Siret Dominique, Tafforeau Pascal, Tomaszuk Jean-Marie, Veillaux Christian, Vidal Jean-Christophe, Vincent Claude, Weber Michel, Zaessinger Pierre.

LES CHARGES DE MÉCANISATION DANS LES ÉLEVAGES BOVINS VIANDE

ENQUÊTE ANNUELLE 2009 DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Poursuivant leur investigation sur les coûts, les Réseaux d'élevage ont consacré leur dernière enquête annuelle à l'analyse des coûts de mécanisation, premier poste de charges dans les élevages.

Développant des résultats issus des suivis annuels des élevages et le retour d'enquêtes spécifiques en fermes, cette synthèse dresse un état des lieux du niveau des charges de mécanisation en viande bovine et amène les premiers éléments d'explications concernant les grandes variations observées et les stratégies des éleveurs pour une meilleure maîtrise de ce coût.

Dans notre échantillon, la hiérarchie des coûts de mécanisation à l'hectare suit un gradient qui part des systèmes herbagers peu intensifs vers des systèmes plus intensifs associant les cultures et l'engraissement avec une part plus importante du maïs dans la surface fourragère. De même, à l'intérieur d'un même type d'exploitations, les exploitations ayant les coûts de mécanisation les plus élevés à l'hectare sont généralement plus intensives. Les écarts de coût de mécanisation sont aussi fortement dépendants des amortissements ou du recours aux travaux par tiers.

Les éleveurs des réseaux se considèrent très majoritairement bien équipés mais ne sont pas toujours conscients du niveau de leurs coûts de mécanisation.

Des actions de sensibilisation et de diagnostic des marges de progrès sont à envisager. Pour cela, une analyse plus fine de ces charges est nécessaire. Les travaux en cours dans les réseaux d'élevage sur une méthode d'analyse des coûts de production permettront ainsi d'avancer dans ce sens dans les élevages.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

FranceAgriMer

Le Ministère de l'Agriculture (CASDAR)

Le suivi et la valorisation annuelle des données de l'échantillon national des exploitations suivies dans le cadre du dispositif RECP (Socle national) sont cofinancés au plan national par FranceAgriMer (dans le cadre du soutien aux filières pour l'amélioration des conditions de production) et par le Ministère de l'Agriculture (CASDAR) dans le cadre du PNDAR 2009-2013. L'acquisition de données issues d'exploitations complémentaires au Socle national ainsi que la réalisation d'études ou de valorisations thématiques du dispositif relèvent d'autres sources de financement.



Décembre 2009

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12 - www.inst-elevage.asso.fr - ISBN : 978 2 84148 826 1 - PUB IE : 0009 50 126

LES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE POUR LE CONSEIL ET LA PROSPECTIVE (RECP)



Issu d'un partenariat associant l'Institut de l'Élevage, les Chambres d'agriculture et des éleveurs volontaires, le dispositif des RECP repose sur le suivi d'un échantillon de près de 2 000 exploitations qui couvrent la diversité des systèmes de production d'élevage bovin, ovin et caprin français. Il constitue un observatoire de la durabilité et de l'évolution des exploitations d'élevages. Ce dispositif permet également de simuler les conséquences de divers changements (contexte économique, réglementations, modes de conduite) sur l'équilibre des exploitations. Ses nombreuses productions sous forme de références ou d'outils de diagnostic alimentent des actions de conseil et de transfert vers les éleveurs et leurs conseillers.